

« militaires, etc., que couvre et sanctionne la S.D. »
 « N. et qui ne peuvent pas ne pas conduire à de »
 « nouvelles guerres impérialistes. L'Union Soviétique »
 « ne veut pas être partie intégrante du paravent des »
 « intrigues impérialistes que constitue la S. D. N. »
 « et que celle-ci cache par les discours onctueux de »
 « ses membres. La S.D.N. est la « maison de ren- »
 « dez-vous » pour les impérialistes qui font leurs »
 « affaires dans les coulisses. Ce qu'on dit officiel- »
 « lement à la Société des Nations n'est qu'un vain »
 « bavardage destiné à tromper les ouvriers. Ce que »
 « les gouvernants impérialistes font officiellement »
 « dans les coulisses est la vraie politique impérialis- »
 « te, hypocritement cachée par les orateurs grandi- »
 « loquents de la Société des Nations. Qu'y a-t-il »
 « donc d'étonnant à ce que l'Union Soviétique ne »
 « veuille pas être membre et complice de cette »
 « comédie contre les peuples. »
 Ceci se passait en 1927. Depuis, bien des choses ont changé. Le prolétariat a été vaincu en Autriche et en Allemagne. La réaction a renforcé son prestige; ses positions se sont fortifiées un peu partout.

Le comble, c'est que, à ce moment même, la Russie compose avec les Etats capitalistes.

La Russie fait une entrée triomphale à la Société des Nations; intrigue avec les uns et les autres, fait le jeu des impérialistes et seconde les politiques de certains clans.

Sous prétexte de paix, elle conclut, coup sur coup, des pactes, des accords, des traités qui laissent planer dans l'esprit du prolétariat une confusion dangereuse et lourde de désillusions à venir.

Psychose criminelle puisque, hier encore, elle fourrait du monde capitaliste et dénonçait l'hypo-

— 5 —

« ranties de sécurité plus solides que des déclarations sont nécessaires ».

Ce langage ne diffère en rien de celui de tous nos pacifistes officiels, gouvernementaux et patriotes.

Qu'après dix-sept ans d'existence, ceux qui se donnent l'orgueilleuse prétention de poursuivre la révolution d'Octobre en arrivent à un tel imbroglio et cherchent dans la S.D.N. des appuis pour affermir l'état de choses existant, cela ne peut être que les résultats dus à la dégénérescence dans les esprits, des principes de la révolution prolétarienne internationale.

Ces rapprochements couvrent, sous des formules d'un pacifisme bêlant, l'affaiblissement, si on peut dire, de la politique internationale de la Russie.

Vis-à-vis du parti communiste, cela semble une gaure et une fourberie à l'adresse de tous ceux qui firent Octobre 1917.

La IIIe Internationale ne sortira certes pas grande de cette impasse, mais alors il reste aux membres de celle-ci le soin de se situer, de prendre ce que nous appellerons leurs responsabilités devant la classe ouvrière et devant l'histoire.

Et, comme répondait Staline à un délégué qui le remerciait au nom de ses amis des réponses et des explications données par le président de la IIIe Internationale :

« J'estime que mon devoir est de répondre à vos »
 « questions et de vous rendre des comptes. Nous, »
 « militants soviétiques, nous nous jugeons obligés »
 « de rendre des comptes de notre action à nos frères de classe sur tous les points qu'ils désirent »
 « éclairer. Notre Etat est l'enfant du prolétariat »
 « mondial. Nos hommes d'Etat ne font que leur devoir envers le prolétariat mondial lorsqu'ils rendent des comptes à ses représentants ».

Ne pensez-vous pas, amis lecteurs, que la parole est à J. Staline ?

HEM DAY

béciles » ou ces « fous » que « la rupture entre le réformisme et les masses ouvrières devient de plus en plus profonde ».

Sans doute, mais, depuis cet entretien, le réformisme a rudement « évolué » et c'est tant mieux pour les masses ouvrières.

La situation est plus nette, plus précise; le réformisme, qu'il soit de droite ou de gauche, a montré péremptoirement ce qu'on pouvait attendre de lui. Tôt ou tard, la seule doctrine révolutionnaire prolétarienne se réaffirmera et balayera toutes celles qui essayent, à grand renfort de benêts, de leur-ter le prolétariat.

L'hypocrisie balbutieusement est dénoncée; la révolution retrouve ses « fils », les révoltés de toujours, les sans Dieu ni maître.

Or donc, une liste de questions avait été remise à J. Staline par la délégation précitée.

Le chef y a répondu.

A cette question première : « Pourquoi l'U.R.S.S. ne prend-elle pas part à la Société des Nations », Monsieur J. Staline répond :

« Les raisons pour lesquelles l'Union Soviétique ne prend pas part à la Société des Nations ont déjà été exposées à maintes reprises dans notre presse. Je vais vous donner quelques-unes de ces raisons.

« L'Union Soviétique n'est pas membre de la Société des Nations et ne participe pas à la S.D.N., avant tout parce qu'elle ne peut pas prendre la responsabilité de la politique impérialiste de la S.D.N., des « mandats que la S.D.N. octroie pour exploiter et asservir les peuples coloniaux. L'Union Soviétique ne prend pas part à la S.D.N. parce qu'elle ne veut pas prendre la responsabilité des préparatifs de guerre, de la croissance des armements, des nouvelles alliances »

— 4 —

La Russie (U.R.S.S.) et la S. D. N.

HEM DAY

Editions PENSEE ET ACTION
Maison des Artistes
19, Grand'Place
BRUXELLES

0.25

La Russie (U.R.S.S.) et la S. D. N.

En novembre 1927 — le 5 novembre, pour être précis — une délégation de 80 membres, venus pour assister aux solennités d'octobre du Xe anniversaire de la Révolution Russe, eut une entrevue avec J. Staline.

L'entretien dura six heures; y participèrent des délégués venus de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, du Danemark et d'Esthonie. Pour que rien ne soit perdu des paroles du grand chef, on prit soin de sténographier l'entretien. On fit bien, puisqu'aujourd'hui il nous est permis d'y renvoyer nos lecteurs, ou tout au moins de leur donner quelques extraits de la conversation.

L'avant-propos de la brochure qui contient le compte rendu de l'entretien mérite à lui seul des commentaires. Nous laisserons cependant le lecteur tirer les conclusions qui s'imposent à la lumière des événements qui se sont déroulés depuis la signature du pacte franco-russe.

Voici le morceau :

« Si les chefs de la bureaucratie ouvrière, si les émissaires de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier, les Mac Donald, Thomas, Snowden, Ricks, Renaudel, Vandervelde, Hilferding, Kautsky, Bauer et d'autres ont pris pour parangon l'Américanisme où ils apprennent les méthodes de soumission de la classe ouvrière à la bourgeoisie, les vrais prolétaires malgré leur appartenance au régime, entrainés par leur instinct de classe vers la Révolution, vont à Moscou pour apprendre les méthodes qui leur permettront de se libérer de la bourgeoisie, de la renverser et d'édifier le socialisme prolétarien. »

Faut-il insister sur ce beau poème et comment ne pas réaffirmer après ces « imposteurs », ces « im-

crise des traités et des pactes.

La classe ouvrière, disaient nos bolchevistes, ne devait point compter sur la S.D.N. pour construire la Paix, mais sur elle-même. Cette pensée reste toujours vraie; ceux qui la prônaient ont rudement « évolué », mais voici quelques opinions d'hier :

« La comédie du désarmement que nous a jouée la Société des Nations a dénoncé suffisamment les véritables tendances des impérialistes. Tous les projets présentés ont été repoussés et, là, les représentants de la France ont joué le rôle principal. La tâche était délicate : pour entretenir ces projets, la bourgeoisie française a d'ordinaire employé les socialistes qui la servent. Les Paul-Boncour et autres leaders du parti socialiste français. » (1).

Aujourd'hui, on chercherait en vain, à ne pas voir en ces paroles l'expression d'une vérité.

Le 29 août 1928 au VI^e Congrès de l'I. C. étaient adoptées toute une série de thèses sur « la lutte contre la guerre impérialiste et les tâches communistes » (2).

Au sujet de la S.D.N. il était dit ceci :

« La S.D.N. qui a été constituée, voilà neuf ans, comme association d'impérialistes, pour maintenir la « paix » de Versailles, basée sur un traité de brigandage, et pour écraser le mouvement révolutionnaire dans le monde entier, devient de plus en plus l'instrument immédiat des préparatifs et de la conduite de la guerre impérialiste contre l'U. R. S. S. Toutes les alliances créées sous le protectorat de la S. D. N., tous les pactes ne servent qu'à dissimuler et à favoriser les préparatifs de guerre, particulièrement contre l'Union Soviétique. »

Enfin, voici une dernière citation qui mérite d'être méditée.

« A l'heure actuelle, toute propagande pour la paix sans un appel à l'action révolutionnaire de masse, ne peut que semer des désillusions, corrompre le prolétariat en lui inspirant confiance dans l'humanité de la bourgeoisie et faire de lui un jouet entre les mains de la diplomatie secrète des pays belligérants » (1).

Mais le pacifisme peut « se mesurer » depuis la dernière évolution bolchévique !

Litvinoff, le grand commis-voyageur, avec une souplesse diplomatique extraordinaire conduit la barque étatique avec dextérité.

En Russie, les dirigeants de l'actuel gouvernement apprécient son jeu admirable, si bien que dans un article du journal de Moscou en date du 3 janvier 1935, on lisait cette paraphrase de Litvinoff :

« L'entrée de l'U.R.S.S. dans la Société des Nations fut aussi l'une des manifestations de la collaboration heureuse de l'U.R.S.S. et de la France, avec la participation active de la Tchécoslovaquie. »

Et pour mieux situer encore l'ambiance, reprenons, du discours de M. Litvinoff, ces quelques phrases : « Nous nous trouvons maintenant devant une tâche qui consiste à prévenir la guerre par les moyens les plus « efficaces ». En révolutionnaire, cela sous-entend la révolution; pour la diplomatie soviétique, cela veut dire que « des ga-

AUX EDITIONS Pensée et Action

VOLINE	Le Fascisme Rouge	0.50
Léo CAMPION	Apologie de la Patrie	2.00
—	Le Noyautage de l'Armée	1.00
—	Dictionnaire subversif	3.00
ERNESTAN	Le Socialisme contre l'autorité.	2.00
HEM DAY	Adieu à Einstein	0.25
—	De l'antimilitarisme à l'anarchie	0.25
—	Le Châtiment de Dieu	2.00
—	Erich Mühsam	0.50
* *		
XXX	Les Martyrs de Chicago	0.50
HEM DAY	La véritable et intime pensée de F. Ferrer	0.50
—	Aperçu de la question religieuse en Espagne	1.50
Léo CAMPION	Réflexion sur la violence	0.25
HAN RYNER	Cléricalisme et Liberté contre les Dogmes (Introduction de Hem Day)	1.50

— 7 —

torat de la S. D. N., tous les pactes ne servent qu'à dissimuler et à favoriser les préparatifs de guerre, particulièrement contre l'Union Soviétique. »

Enfin, voici une dernière citation qui mérite d'être méditée.

« A l'heure actuelle, toute propagande pour la paix sans un appel à l'action révolutionnaire de masse, ne peut que semer des désillusions, corrompre le prolétariat en lui inspirant confiance dans l'humanité de la bourgeoisie et faire de lui un jouet entre les mains de la diplomatie secrète des pays belligérants » (1).

Mais le pacifisme peut « se mesurer » depuis la dernière évolution bolchévique !

Litvinoff, le grand commis-voyageur, avec une souplesse diplomatique extraordinaire conduit la barque étatique avec dextérité.

En Russie, les dirigeants de l'actuel gouvernement apprécient son jeu admirable, si bien que dans un article du journal de Moscou en date du 3 janvier 1935, on lisait cette paraphrase de Litvinoff :

« L'entrée de l'U.R.S.S. dans la Société des Nations fut aussi l'une des manifestations de la collaboration heureuse de l'U.R.S.S. et de la France, avec la participation active de la Tchécoslovaquie. »

Et pour mieux situer encore l'ambiance, reprenons, du discours de M. Litvinoff, ces quelques phrases : « Nous nous trouvons maintenant devant une tâche qui consiste à prévenir la guerre par les moyens les plus « efficaces ». En révolutionnaire, cela sous-entend la révolution; pour la diplomatie soviétique, cela veut dire que « des ga-

(1) P. 12 : Le pacifisme et le mot d'ordre de la Paix. — L'Attitude du prolétariat devant la guerre.